

C'est-à-dire qu'il ne prit point la même route que les deux frères, et qu'au lieu de se diriger vers l'escalier qui conduisait à la salle à manger et avait son issue derrière le grand bahut de chêne, il redescendit le souterrain à peu près jusqu'à la moitié de sa longueur.

Là, il s'arrêta de nouveau, fit une pesée sur une pierre du mur latéral qui cependant ressemblait à toutes les autres, et cette pierre s'ébranla et tourna tout à coup sur des gonds invisibles et muets ; puis, cette étrange porte mit à découvert un escalier assez semblable à celui qu'avaient remonté les deux frères, et Pandrille s'y aventura de ce pas hardi de l'homme qui sait où il va et a une connaissance parfaite du chemin.

Une fois dans l'escalier, l'intendant referma la porte de pierre ; puis il continua son chemin, gravissant les degrés avec une majestueuse lenteur.

L'escalier avait soixante-six marches et conduisait directement à l'appartement occupé jadis par M. le commandeur de Montmorin, et où Pandrille s'était logé depuis la mort de son maître, au grand scandale des cohéritiers.

Mais Pandrille était plus qu'un intendant, il était l'exécuteur testamentaire du commandeur, et, comme tel, il avait bien le droit, jusqu'à un certain point, de se loger convenablement.

Un panneau de boiserie dissimulait ordinairement l'escalier, et sur le panneau de boiserie tombait une vieille tapisserie en point de Beauvais.

Le bonhomme referma le panneau soigneusement, ramena les plis de la tapisserie, glissa ensuite le diamant dans une bourse de cuir et mit la bourse sous son oreiller :

— Je vais dormir sur trois millions ! murmura-t-il. Ah ! si mon oncle Onésime Bourdin, le cabaretier qui était si avare, revenait de l'autre monde et qu'il me vit un pareil oreiller, comme il s'applaudirait de m'avoir chassé de chez lui au double titre de paresseux et de gourmand, lorsque j'y remplissais les fonctions modestes de marmiton !

Pandrille se mit au lit, ayant à portée de sa main une belle paire de pistolets chargés jusqu'à la gueule, et s'endormit ainsi paisiblement que le savetier du bon La Fontaine avant qu'il possédât les cent écus du financier ; et cela, sur un oreiller de trois millions ! Cette nuit-là MM. les cohéritiers qui rêvaient tous du diamant durent avoir le cauchemar.

II

Revenons à Jean que nous avons laissé dans les bras de Pandrille, apprenant que la comtesse l'aimait. D'abord, notre héros avait été obligé de prodiguer ses soins au bonhomme qui était prêt à s'évanouir de joie ; puis, voyant Pandrille revenu à lui et recouvrant l'usage de la parole, il l'avait accablé de questions.

Mais Pandrille répondait :

— Je ne sais qu'une chose : " Elle vous aime. "

— Et pourtant...

L'intendant haussa les épaules d'une façon qui signifiait :

— Je n'en sais pas plus que vous.

Pandrille croyait en être quitte pour ce mot " elle vous aime, " mais Jean n'était pas homme à s'en contenter. Il lui fallait de nombreux détails, et Pandrille ne put que lui rapporter les paroles de la comtesse.

— Mystère ! murmura le pauvre jeune homme, qui perdait la tête et cherchait en vain l'explication de l'étrange conduite de madame Durand.

— Si vous m'en croyez, lui dit Pandrille, vous retournerez à la maison du parc, monsieur Jean, et vous y attendrez demain bien tranquillement, puisque c'est demain qu'elle pourra parler.

— Oh ! cet homme ! exclama Jean en songeant avec fureur aux froides railleries et aux dédaigneuses paroles d'Hector ; ne me vengerai-je donc pas ?

— Attendez... répondit Pandrille ; tout vient à point à celui-là qui sait patienter.

Et il prit le jeune homme par le bras, comme il eût fait de son fils, le conduisit à la maisonnette du parc où le bonhomme Guillaumier dormait déjà, le força à prendre quelque nourriture et à se mettre ensuite au lit, déployant en tout cela une maternelle tendresse.

Après quoi, le digne Pandrille s'en alla, toujours de son pas grave et mesuré, fit une apparition à la salle à manger, où MM. les cohéritiers soupaient gaillardement et médisaient de la comtesse, descendit ensuite aux offices, donna partout son coup d'œil d'intendant, se mit ensuite à table, mangea avec l'appétit d'un homme qui aura une nuit occupée, et, finalement gagna son logis vers minuit, au grand contentement de MM. de Maltevert qui, nous le savons, n'attendaient que ce moment pour commencer leur nocturne expédition.

Mais si Jean, pour obéir à Pandrille, s'était mis au lit, Jean ne dort pas, on le devine, et, le silence de la nuit aidant, il fut en proie aux hallucinations les plus étranges.

D'abord la scène de la grotte, ce retour navrant, cette rencontre avec le comte et l'horrible persiflage dont ce dernier l'avait flagellé, tout cela lui parut un rêve, un de ces rêves bizarres qui naissent de l'excès du bonheur lui-même, en faisant entrevoir les plus terribles infortunes, tempêtes de l'âme issues ordinairement de la quiétude même de l'esprit.

En se tournant et se retournant sur sa couche, le pauvre enfant se demanda s'il n'allait point s'éveiller bientôt et secouer ce cauchemar.

Mais Jean ne dormait point ; Jean était parfaitement éveillé. Par la croisée de sa chambre filtrait un rayon de lune, et ce rayon laissait entrevoir les arbres du parc se détachant sur le ciel bleu ; et par cette croisée arrivaient perceptibles et parfaitement distincts ces mille bruits qui remplissent une nuit d'été, le chant du pâtre attardé, le refrain monotone du grillon dans les sillons.

Alors une autre pensée, pensée horrible et bizarre à la fois, s'emparait de l'adolescent. Pandrille avait menti ; Pandrille avait voulu jeter sur la plaie de son cœur un baume momentané ; il était bien vrai que la comtesse ne l'aimait pas et lui préférerait Hector de Maltevert...

Mais comme tous les gens qui discutent avec eux-mêmes dans l'isolement et le silence, Jean n'acceptait aucune des hypothèses que lui présentait son imagination en délire, sans la combattre de toutes ses forces : Pandrille était un vieillard ; il avait les cheveux tout blancs... Le mensonge, même quand le dévouement l'inspire, va-t-il se cacher sous la neige d'une chevelure de vieillard ?

Jean avait rejeté et admis cent fois cette thèse pendant ces longues heures de la nuit où l'esprit divague si aisément, lorsqu'une idée terrible se présenta claire, nette, fortement accusée : Au lieu de Pandrille, n'était-ce point la comtesse qui avait menti ?

Et les cheveux de Jean se hérissèrent, tandis que les pulsations de son cœur s'arrêtaient soudain ; car les événements semblaient justifier cet affreux soupçon.

En effet, au lieu d'une femme au cœur noble et bon comme il l'avait jugée d'abord, la comtesse ne pouvait-elle être une de ces coquettes insensibles qui se jouent, le sourire aux lèvres, du bonheur et du repos des hommes ! Qui sait si elle n'avait point voulu s'amuser aux dépens de ce cœur de vingt ans candide et illusionné ?

Qui sait encore si, prête à épouser le comte, elle ne lui avait pas fait porter par Pandrille ces paroles ambiguës et consolantes, comme un moyen de le retenir plus longtemps à ses pieds ?

Et Jean se souvenait avoir lu quelque part qu'il est des femmes dont la coquetterie ne consent à faire le sacrifice d'une foule d'adorateurs que la veille de leur mariage.

Cette dernière pensée fit perdre la tête à notre héros. Il sauta hors du lit, quitta la maisonnette, et s'en alla à travers champs, la tête nue, courant comme un fou furieux échappé à son cabanon et à la vigilance de ses gardiens.